

“ Il avait 15 ans le 18 Juin 1940 ”

Elève boursier interne au collège de la Côte Saint-André dans l'Isère, il a 15 ans, le 27 juin 1940 lors de la signature de l'Armistice à Rethondes.

Il n'a pas entendu l'appel lancé quelques jours plus tôt par le Général de Gaulle, sur les ondes de la B.B.C. Mais pour lui, et d'autres, la défaite n'est qu'injustice. Sans doute parce que dans ce Dauphiné si fier de ses traditions, la liberté est un bien qui ne se négocie pas.

Deux ans plus tard, le 11 novembre 1942, les Allemands franchissent la ligne de démarcation. La zone libre, ou plutôt à liberté surveillée, devient enchaînée. Dans l'heure qui suit, avec quelques camarades, il crée le service d'ordre gaulliste (S.O.G. par opposition ironique au S.O.L., service d'ordre légionnaire, dévoué à Pétain). Tous sont conscients, par un de ces brusques mouvements de l'histoire qui accélère le temps, que l'époque des jeux d'adolescents est révolue. Dorénavant, c'est la vie, la sienne et celle des autres qui est en jeu. Le S.O.G. est rapidement enregistré au B.C.R.A. (1) de Londres puis rattaché au mouvement "combat" de Vienne. Avant de passer sous les ordres du docteur Valois, futur "patron" des Mouvements unis de la Résistance en Isère.

De défilés spontanés, Croix de Lorraine, en tête aux cris de "A bas Pétain, vive De Gaulle", vive la Résistance!", à la conception/diffusion de milliers de tracts antimiliciens ou dénonçant le régime de Vichy, en passant par le relevé topographique de terrains d'atterrissage et de parachutage ou la mise en place de filières d'évasion pour les réfractaires au S.T.O. (2), les jours passent, multipliant les provocations à l'occupant aux miliciens ou à la municipalité pro-vichyssoise.

Fin août 1943, voilà venu le temps de la première action armée : la destruction du domicile d'un agent de la Gestapo, mission accomplie. Mais dès le lendemain c'est la dénonciation, anonyme, comme il se doit, et la fuite vers le maquis du Vercors, puis celui des Chambarands, un an plus tard.

Il est devenu, pour le régime en place, un "terroriste". Pour Londres il fait partie des F.F.I. (3). C'est un combattant de "l'Armée secrète".

Le 18 août 44, après le enième "coup de mains", l'attaque d'un convoi allemand, c'est la blessure. Sérieuse.

Lyon libéré, c'est au sein de la 1^{re} D.F.L. (4) la bataille pour la libération de la Franche-Comté et des Vosges avant une démobilisation pour invalidité en septembre 1945.

Toutes actions qui valent citation et Croix de guerre avec étoile de bronze. Plus tard cela sera la médaille de la Résistance avec Rosette, puis la médaille militaire et la Croix du combattant volontaire.

Des distinctions qui ne lui feront jamais oublier que 7 de ses "copains" sont morts parce qu'ils avaient la même idée que lui d'une "France debout".

Cette histoire, vraie, c'est la première fois que je l'écris. Pour une raison simple : je viens de la découvrir par la grâce du Journal officiel de mai 1993 sous le titre "Chevalier de la Légion d'honneur à titre de résistant valeureux" et la consultation d'un dossier d'archives.

Et même si je la devinais, ce n'était qu'avec le flou propre aux suppositions alimentées à la fois par la discrétion inébranlable de l'intéressé et le respect que, de mémoire, il a toujours suscité chez ses "conscrits" et aînés.

" Mais il n'avait fait que son devoir ", disait-il.

Aujourd'hui, 50 ans plus tard, c'est l'émotion qui dicte ces lignes.

Celle qui a pour origine le fierté des autres, ce sentiment que l'on souhaite partager.

Parce que ce jeune garçon qui avait 15 ans en 1940... c'est mon père !

Gérard BURLET
conseiller général de Torcy.

(1) Bureau central de renseignements et d'action.

(2) Service du travail obligatoire.

(3) Forces françaises de l'Intérieur.

(4) Division française libre.